



EGLISE DE PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

MAI 2013

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 159

MOT DE L'ÉVÊQUE

La foi est quelque chose de personnel

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. (Jn 14,23) »

Peut-être va-t-on s'étonner que j'écrive à partir d'un texte qui est archiconnu. Il s'agit en fait d'un extrait de l'évangile de la messe de la Pentecôte que nous avons entendu hier. Mais je trouve que ces paroles de Jésus sont non seulement bien adaptées pour l'année de la foi mais qu'elles nous interpellent aussi pour notre travail d'évangélisation et même de promotion humaine. Nous parlons beaucoup d'inculturation mais est-ce que nous ne passons pas souvent à côté de l'essentiel, tout en nous demandant pourquoi notre travail ne produit pas de résultats ? Je vous livre en toute simplicité quelque chose de ma méditation préparatoire à mon homélie d'hier. Nous croyons connaître l'Évangile mais on y trouve toujours du nouveau.

Ce qui devrait nous frapper lorsque nous lisons cette péricope 14,15-24 de l'évangile de Jean c'est que Jésus utilise d'abord le pluriel : « si vous m'aimez, vous... » (vv. 15-20). Il s'adresse alors à ses disciples *ensemble*. Mais il passe ensuite au singulier : « celui qui m'aime »... « si quelqu'un m'aime »... (vv. 21-24). Pourquoi ? J'en déduis que c'est pour nous faire comprendre que si l'amour pour Jésus doit être vécu en communauté, en Église, cet amour, et donc la foi en

Jésus, doivent cependant être quelque chose de *personnel*. Jésus parle d'une *présence intérieure* du Père et du Fils en nous. Il faut alors comprendre que la révélation de Jésus (et donc la réponse qu'est la foi) ne s'adresse pas à des masses d'individus mais qu'elle est une proposition qui s'adresse à chacun en particulier et cherche à créer une relation personnelle.

Nous vivons dans une société qui peine à faire le passage de la collectivité à l'individu, de l'individu à la personne. Et il me semble qu'une telle évolution est obligatoire non seulement pour un vrai développement mais aussi pour une foi authentique. Si l'esprit collectif peut favoriser une certaine solidarité, la trop grande pression sociale sur les individus est un obstacle au développement car elle détruit la motivation personnelle pour grandir. La règle qui prévaut est en effet l'égalitarisme et le conformisme, empêchant la créativité et l'esprit d'initiative. Si « la personne » n'existe pas, une vraie société peut-elle exister et évoluer ?

Ne peut-on pas dire la même chose au sujet de la foi chrétienne et de la vie en Église ? Une Église n'est-elle pas tributaire de la foi vivante de ses membres ? On craint parfois de trop insister sur les exigences personnelles de la foi de peur d'avoir une « Église de purs » qui empêcherait la « religion populaire ». Mais sans une foi et un engagement personnels des

SOMMAIRE N° 159 - MAI 2013

Mot de l'évêque	1	Nouvelles de Hollom	8
Forum national des jeunes	2	Actualités du Mayo-Kebbi	9
Homélie adressée aux jeunes	4	Carnet de famille	10
Assemblée diocésaine Parole de Dieu	7	La famille chez les moussey	12
Formation des jeunes prêtres	8		

chrétiens, ne risque-t-on pas d'avoir une Église-association ? Je rappelle en passant que c'est ce que le nouveau pape François a dit dans sa première intervention aux cardinaux : qu'il voulait une Église renouvelée, plus spirituelle, et pas une Église-association ou ONG !

Il ne m'est pas possible de développer ici les implications de ce que je viens de dire, mais je crois que cela devrait faire évoluer notre approche en ce qui concerne l'évangélisation et la pastorale, de même que notre engagement pour ce que nous appelons *le développement*. Si nous constatons que les efforts fournis depuis de nombreuses années pour faire évoluer la société semblent être toujours à recommencer c'est certainement qu'on n'a pas compris quelque chose de fondamental : et ce quelque chose ne serait-il la place du culturel qui fait que les gens ne s'approprient pas leur propre développement ? « *Et si l'Afrique refusait le développement ?* », est le titre d'un livre qui a beaucoup fait jaser en son temps, certainement parce qu'il

contenait beaucoup de vérités. A-t-on beaucoup progressé depuis ? Et le même phénomène ne joue-t-il pas en ce qui concerne l'évangélisation ? Comment faire pour que les gens s'approprient personnellement la Révélation ? En tout cas le prophétisme ne semble pas beaucoup d'actualité ni dans notre société ni dans notre Église. Et que vient faire l'Esprit Saint dans tout cela : « *Je prierai le Père et il vous donnera un autre défenseur qui sera toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité* » (vv. 16-17). Lui donne-t-on sa place ?

Je remercie de tout cœur ceux et celles qui nous quittent définitivement, avec de bons souvenirs j'espère. Je souhaite un bon congé à ceux et celles dont c'est le tour et une bonne saison des pluies à ceux et celles qui restent (dont je fais partie). Que le Seigneur nous donne son Esprit en abondance en ce temps de Pentecôte. Et profitons de la saison des pluies pour travailler intellectuellement et spirituellement.

† Jean-Claude Bouchard

NOUVELLES DE L'EGLISE

FORUM NATIONAL DES JEUNES, à Moundou du 26-30 décembre 2012

L'idée d'organiser des forums nationaux de jeunes tous les quatre ans est née suite à l'assemblée de l'Association des Conférences Episcopales de la Région d'Afrique Centrale (ACERAC) qui s'est tenue en 2005 à N'djamena sous le thème « *rôle et place des jeunes dans l'Église et dans la société* ». C'est ainsi que la ville de Sarh fut choisie pour accueillir le premier forum national en 2008. Le deuxième Forum National a lieu à Moundou toujours au Sud du Tchad.

De l'entrée de la ville jusqu'au seuil de la cathédrale, dans un climat crépusculaire, retentissaient les sons de guitares, de batteries et des voix pour nous souhaiter la bienvenue : « bienvenue, bienvenue à ce forum ». Nous étions 124 pèlerins (jeunes, Prêtres, Sœurs) du diocèse de Pala, venus en liesse nous ajouter aux 1500 autres pèlerins venus des diocèses de Sarh, Doba, Goré, Lai, Mongo, N'Djamena et Moundou.

Placé sous le thème : « **enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi, jeunes, soyons artisans de la réconciliation, de la justice et de la paix** », ce forum de Moundou fut un grand pèlerinage pour nous

les jeunes du diocèse de Pala et un moment de brassage et de découvertes d'autres réalités du Tchad.

Le forum a commencé par la messe d'ouverture présidée par notre évêque, Mgr Jean-Claude Bouchard, le jeudi 27 décembre à l'aire de prière de la cathédrale de Moundou. Dans son homélie, l'évêque a souligné l'importance des jeunes dans la vie de l'Église du



Tchad. Il a ensuite invité les jeunes à jouer leur rôle de vrais témoins du Christ dans leurs familles respectives et auprès des autres jeunes.

Dans la matinée du 1^{er} Jour, l'Abbé Djunumbi Gaspard, Recteur de la Fraternité Saint Jean de Pala, a donné une conférence sur l'approche biblique du thème. Dans son intervention, il a essentiellement défini les termes paix, justice, réconciliation, sel et lumière en soulignant leur signification biblique. Il a exhorté ensuite les jeunes à être sel de la terre et lumière du monde, en s'engageant concrètement au service de la réconciliation, de la justice et de la paix dans leurs différents milieux de vie.

L'Abbé Gabriel Dobade, pour sa part, en partant de l'approche morale, déplore dans la société tchadienne des comportements récurrents qui ne favorisent pas la construction d'une paix durable. Les jeunes qui vivent au quotidien des scènes de violence, d'injustice, de corruption se laissent facilement modeler par ce climat de tension. Toutefois, l'Abbé Gabriel a fini sa conférence sur une note d'espoir. Car pour lui, la jeunesse doit continuer à espérer en un lendemain meilleur. Par ailleurs il reconnaît qu'accompagner les jeunes dans leurs initiatives et les aider à se prendre eux-mêmes en main est une nécessité pour l'Etat et l'Eglise. En effet, cette jeunesse apparaît pour lui, comme une bombe à retardement si elle est laissée à elle-même.

L'intervention de l'Abbé Madjiro au troisième jour, a pris en compte les expériences vécues dans la construction de la paix, de la justice et de la réconciliation dans le monde et au Tchad en particulier. Il a cité quelques grandes figures que les jeunes devraient imiter dans les périodes difficiles de la vie: Mahatma Gandhi, Nelson Mandela et Julius Nyerere. Comme coordinateur national de Justice et paix, l'Abbé Raymond a pris aussi pour exemple, le travail réalisé par la commission Justice et Paix dans la résolution de certains conflits au Tchad. Pour finir il a exhorté les jeunes à devenir des

citoyens actifs et à éviter d'être des spectateurs dans la vie. Avec l'aide de Jésus-Christ, l'avènement d'un Tchad nouveau est possible. Il suffit de se mettre à son école, lui le Prince de la paix et le premier artisan de la Justice et de la réconciliation.

Ce forum national de jeunes a été pour nous jeunes, un moment de rencontre décisive avec le Christ. Tous les matins dans les différents sites il y avait des messes dites par les évêques et les prêtres. En plus, la soirée du vendredi fut entièrement consacrée à la célébration pénitentielle présidée par l'évêque de Sarh Mgr Edmond Djitangar. Après cette célébration, les jeunes ont eu la chance d'avoir à leur disposition, de nombreux prêtres et quelques évêques pour les confessions individuelles et l'écoute. Les pasteurs ont donné de leur temps pour écouter les jeunes dans leurs multiples problèmes afin de les aider à surmonter ces problèmes et à se relever.

La soirée du samedi fut un moment fort de témoignage par la marche de foi à travers la ville de Moundou. De 15h à 17h, les pèlerins ont sillonné la ville de Moundou

pour manifester leur foi par la prière du chapelet et les chants. Tous ont appris qu'il faut parfois braver la peur et la honte qui empêchent les jeunes chrétiens catholiques d'exprimer publiquement leur foi.

Après la marche, la rencontre avec les évêques a été d'un grand réconfort pour les jeunes. A travers des questions et réponses, les jeunes ont dialogué directement avec leurs pasteurs. Les jeunes, tout en reconnaissant les bienfaits de

l'Eglise, se disent parfois abandonnés à eux-mêmes. Ils sont sans repères et manquent de moyens nécessaires pour poursuivre leur formation humaine, intellectuelle et spirituelle. De leur côté, les évêques sont conscients qu'il manque du personnel apostolique pour le suivi et l'accompagnement des jeunes mais ils déplorent les attitudes passéistes des jeunes qui attendent tout de l'Eglise sans fournir le moindre effort.

A la fin du forum, chaque diocèse a pris des résolutions qui ont été lues lors de la messe de clôture célébrée par Mgr Joachim Kouraleyo évêque de Moundou, le dimanche 30 décembre.

Augustin Frede et Abbé Joseph Guinaga



Résolutions prises par les jeunes du Diocèse de Pala

- Considérant la violence sous ses différentes formes ;
- Considérant les conflits interethniques et interreligieux ;
- Considérant l'attachement aveugle à nos traditions ;
- Considérant les préjugés et la discrimination à l'encontre des femmes ;
- Constatant la mauvaise gestion de nos ressources et nos biens communs ;
- Considérant la dépravation accélérée de nos valeurs traditionnelles et chrétiennes,

Nous, jeunes du Diocèse de Pala, participants au 2^{ème} forum national des jeunes sur le thème « **Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi, jeunes, soyons artisans de la justice, de la réconciliation et de la paix** » et conscients des toutes les situations, qui dégradent la jeunesse tchadienne, nous engageons à :

1. Œuvrer pour l'avènement d'un Tchad nouveau et meilleur.
2. Promouvoir la culture de la paix, de la justice et de la réconciliation pour l'unité des filles et fils du Tchad en combattant le tribalisme, l'ethnocentrisme et le régionalisme...
3. Lutter contre les maux qui minent la société tchadienne en général et la jeunesse en particulier, à savoir l'alcoolisme, la drogue, le vagabondage sexuel, le gain facile...
4. Être responsables de notre formation intégrale et à promouvoir les petites et moyennes entreprises.
5. Créer des cadres pour sensibiliser les jeunes sur l'amour du travail bien fait.
6. Braver la peur et la honte qui constituent un frein pour le développement et nous empêchent d'affirmer notre réelle identité de chrétien.
7. Témoigner de notre foi partout où nous nous trouverons.
8. Lutter contre l'analphabétisme qui est un facteur fondamental du sous-développement.
9. Promouvoir l'excellence en sensibilisant les jeunes qui pourraient en avoir les moyens financiers à faire des hautes études.

Fait à Moundou, le 30 décembre 2012

Les jeunes du diocèse de Pala

HOMÉLIE de Mgr Jean-Claude Bouchard, **prononcé le 27 décembre lors de la Messe d'ouverture du forum des jeunes.**

Thème : « Enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi, jeunes, soyons artisans de la réconciliation, de la justice et de la paix. »

Textes : 1 Jn 1,1-4 « Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons. »
Jn 20,2-8 « Il vit, et il crut. »

Chers frères et soeurs, évêques, prêtres, religieux, religieuses
Chers jeunes.

1. La parole de Dieu de la fête de l'apôtre S. Jean que nous célébrons aujourd'hui peut nous sembler étonnante en ce temps de Noël : au moment où nous célébrons la naissance de Jésus, on nous présente un évangile qui nous dit que Jésus n'est plus là : les linges qui enveloppaient son corps sont restés là, mais lui il

n'est plus là. Mais je crois que c'est aussi très bien de rapprocher ainsi la naissance et la résurrection de Jésus car cela nous empêche de considérer Jésus seulement comme un petit enfant, couché dans une mangeoire, qu'on vient adorer. Cela empêche aussi de regarder Noël comme la fête des enfants, où on se fait des

souhaits et des cadeaux. De fait beaucoup d'adultes ne viennent pas à la messe de la nuit, ils préfèrent déjà festoyer ailleurs. Mais qui fêtent-ils, alors qu'ils n'ont pas encore entendu la parole de Dieu ? Leur fête n'est-elle pas une fête de Noël purement humaine et sociale, sinon païenne ? Et le lendemain on vient à la messe en foule, et pour beaucoup sans même entendre la parole de Dieu car ils arrivent en retard. Est-ce cela être enracinés et fondés dans le Christ ? Être affermis dans la foi ?

2. Oui, chers jeunes, le thème de votre forum est très beau et va à l'essentiel. Si nous ne sommes pas enracinés et fondés dans le Christ, nous ne pouvons pas être chrétiens, car le mot *chrétien* vient justement du mot *Christ*. Le chrétien c'est celui qui appartient au Christ, qui est disciple et apôtre du Christ. L'essentiel de notre foi c'est Jésus, le Christ, le reste vient ensuite. Mais comment appartenir au Christ ? Comment être ou devenir son disciple, son apôtre ?

3. L'évangile que nous venons d'entendre nous donne la réponse, **par la foi** : « *Il vit, et il crut* », dit l'évangile au sujet de l'apôtre Jean. Mais qu'est-ce donc que Jean a vu dans le tombeau ? Rien, ni personne, sinon des tissus qui avaient enveloppé le corps de Jésus. En qui alors a-t-il cru, s'il n'y avait personne ? Il a cru en Jésus ressuscité, car Jésus n'est plus là parce qu'il est ressuscité. Pour Jean, son absence est la preuve qu'il est ressuscité. Et alors il croit. Mais les autres apôtres ne croient pas encore. Comme nous dit la parole de Dieu, les apôtres n'avaient pas vraiment cru que Jésus allait ressusciter, malgré ses avertissements au sujet de sa mort et de sa résurrection, : « Ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts » (20,9), comme il est écrit dans le verset qui suit la parole que nous venons d'entendre.

Il y a là quelque chose d'extraordinaire : les Apôtres n'ont pas cru vraiment en Jésus pendant tout le temps qu'il a été avec eux, car Jésus ne correspondait pas à l'idée qu'ils se faisaient du Messie. Comme beaucoup ils pensaient que c'était quelqu'un qui devait délivrer le peuple de l'occupation des Romains, même par la force. C'est seulement après la résurrection, avec la lumière de l'Esprit-Saint, qu'ils vont croire en lui. Jésus l'a d'ailleurs dit à l'apôtre Thomas : « Parce que tu m'as vu, tu as cru : bienheureux ceux qui sans avoir vu, ont cru ».

4. Cette parole s'adresse à nous aussi comme à tous les autres croyants qui nous ont précédé. Elle nous dit clairement que notre foi ne vient pas du fait qu'on a vu mais de l'accueil du témoignage de ceux qui ont vu. Jésus l'avait dit aussi dans sa prière : « (Père) je ne prie pas seulement pour eux, (c'est-à-dire ses apôtres) mais pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi » (Jn

17,20). C'est par cette foi vivante, réelle, écoutez bien chers jeunes, que les chrétiens peuvent entrer en communion profonde avec le Christ ressuscité et peuvent être sauvés par lui.

5. Mais qu'est-ce que la foi ?

Qu'est-ce que croire en Jésus ? La foi n'est pas quelque chose d'intellectuel, qui vient de la tête, mais quelque chose qui vient du cœur : c'est un attachement profond au Christ qui est capable de changer notre vie. Le mot foi vient du latin *fidere* qui veut dire « se fier », « avoir confiance ». Dans la pastorale, nous insistons beaucoup sur la nécessité de la foi pour ceux et celles qui se préparent au baptême, et au moment du baptême il y a ce qu'on appelle la profession de foi, mais comment cela est-il compris par les communautés qui présentent des candidats au baptême ? comment cela est-il compris par les candidats eux-mêmes ? Que cherchent-ils : confier leur vie au Seigneur Jésus-Christ, qui va les faire entrer dans sa vie à lui et les mettre en communion avec le Père et avec ceux qui ont vu Jésus, comme on vient de l'entendre ? ou bien beaucoup de futurs baptisés ne cherchent-ils pas seulement que le rite du baptême qui va les sauver automatiquement, sans qu'ils sachent comment ?

6. On croit grâce au témoignage.

« Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communions avec le Père. »

Cela s'appelle le témoignage. On témoigne de ce qu'on sait, de ce qu'on a vu et entendu, et on l'annonce pour que les autres croient aussi. C'est ce que fait l'apôtre Jean dans la parole que nous venons d'entendre : il a vu et entendu Jésus, il l'a touché de ses mains, ce qu'il dit est donc vrai. Il ne l'a pas entendu de quelqu'un d'autre.

Cette parole sur le témoignage est très importante pour nous tous. Pour deux raisons :

1. Tout d'abord elle nous permet de croire en Jésus, de lui faire confiance, de nous attacher à lui pour toujours. Pour avoir confiance en quelqu'un, il faut le connaître, et comment le connaître si personne ne nous le révèle ? Comment connaître Jésus si personne ne nous annonce la Bonne Nouvelle ? La foi est la réponse à la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Combien ont entendu la Bonne Nouvelle distraitemment, sans la laisser pénétrer en eux, sans se laisser interpellé par cette Bonne Nouvelle qu'ils entendaient ? Comment ont-ils pu alors recevoir le don de la foi, comment ont-ils pu changer leur vie ? Mais il n'est jamais trop tard, notre devoir est toujours d'affermir notre foi. Dieu nous attend avec ses dons, à nous de répondre.

2. Ensuite cette parole sur le témoignage nous enseigne que nous aussi nous devons témoigner de Jésus. Les apôtres ont été les premiers témoins, mais après eux il y a eu une foule d'autres témoins qui ont non seulement annoncé Jésus par la parole mais qui ont donné leur vie pour lui. Ce sont les martyrs, les vrais témoins. Nous avons fêté saint Étienne hier, le premier martyr.

7. Tout croyant doit être un témoin de Jésus : d'abord par sa vie même de chrétien, de disciple de Jésus, et ensuite par la parole. Il n'y a pas seulement que les prêtres et les catéchistes qui sont témoins de Jésus, qui peuvent annoncer la Bonne Nouvelle. C'est le rôle de tous les baptisés en tant que membres du peuple de Dieu. C'est votre travail à vous aussi, les jeunes. Mais pour cela il vous faut examiner votre foi et voir comment la nourrir pour la rendre solide. Cela fera partie du thème de ce forum : « affermis dans la foi ». Moi je vous dis à vous les jeunes qu'il vous faut dépasser vos parents qui sont trop compromis avec le monde, avec l'esprit et la mentalité du monde. Si la foi chrétienne est vivante demain au Tchad, ce sera grâce à vous. S'affermir dans la foi, mais comment ? par quels moyens ? Peut-être que le forum nous donnera des idées. De plus, nous sommes dans l'année de la foi ; c'est une bonne occasion pour réfléchir sur la qualité de notre foi personnelle, et aussi sur la foi de nos communautés chrétiennes.

8. Nous vous annonçons la vie éternelle, nous a dit l'apôtre Jean. Il dit aussi : ce que nos mains ont touché,

c'est le Verbe, la Parole de vie. Oui Jésus est la deuxième personne de la Trinité, appelée le Verbe : « *Le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu* », trouvons-nous dans l'évangile de Noël. Par sa naissance parmi nous, par son incarnation, il est la Parole de Vie, il vient nous donner la *vie éternelle qui était auprès du Père*, la vie même de Dieu. Cette vie nous est donnée en la personne de Jésus-Christ, Fils de Dieu, par le moyen de l'annonce de l'Évangile ; et nous la recevons par la foi en son nom. Grâce au témoignage des Apôtres, nous sommes ainsi en communion avec le Fils, Jésus Christ, et par lui en communion avec le Père.

9. Nous parlons beaucoup de la vie éternelle lors du baptême. Mais qu'est-ce que la vie éternelle ? Quand peut-on posséder cette vie ? Au ciel seulement ? Non. Elle est là au milieu de nous, en nous, a dit Jésus. La vie éternelle c'est le Royaume de Dieu qu'il nous faut construire déjà maintenant, pas attendre le ciel. Et c'est là qu'intervient le thème de ce forum : être artisans de réconciliation, de justice et de paix. Construire le Royaume de Dieu c'est construire un monde juste et pacifique comme Dieu le veut.

Mais je m'arrête là, laissant à ceux qui vont venir après moi le soin de continuer la réflexion. Dans cette eucharistie, prions pour que notre forum se passe bien, que nous y trouvions lumière et force pour être de meilleurs témoins et apôtres de Jésus. Amen.

ASSEMBLEE DIOCESAINE PAROLE DE DIEU

du 28 au 31 janvier 2013 à Pala

Cette assemblée était préparée de longue date par un questionnaire envoyé à toutes les communautés chrétiennes du diocèse. Le Vicaire général dans son mot d'ouverture rend grâce à Dieu qui nous donne d'organiser en cette période cette réunion diocésaine importante.

Dans notre diocèse, nous sommes à la quatrième Assemblée diocésaine :

Février 2004 : Assemblée sur la prise en charge de notre Eglise

Avril 2008 : Suite de la première Assemblée en développant les raisons pastorales et ecclésiologiques de la prise en charge.

Octobre 2010 : Assemblée sur la Justice et la Paix

Janvier 2013 : Parole de Dieu

La Parole de Dieu fortifie notre foi. Et la foi est la force que Dieu nous donne pour témoigner de son amour et

de sa charité dans nos familles, nos villages, nos quartiers et nos régions. Cette Assemblée se situe dans le sillage de la célébration de l'année de la foi, lancée par le Pape Benoît XVI le 11 octobre 2012. Il y a un lien intrinsèque entre la Parole de Dieu et la foi. La Parole nourrit la foi et la foi dispose notre cœur à accueillir la Parole et favorise son enracinement dans notre vie.

Pour la prière d'ouverture l'Abbé Joseph Guinaga propose la méditation de la parabole du semeur selon Matthieu (Mt 13,1-23)

Le Père Marc Pitchebay, coordinateur de la Commission Diocésaine Parole de Dieu présente les délégués par zone, une vingtaine par zone et en plus les ouvriers apostoliques : Pères, sœurs, séminaristes en stage, animateurs pastoraux. Il donne la parole à notre Evêque qui souhaite la bienvenue à tous les délégués et au Père Sergio Galimberti venu partager avec nous ses connaissances et ses expériences. En soulignant

l'importance de cette Assemblée, Monseigneur affirme que dans la Parole de Dieu il y a tout. La Parole de Dieu ne doit pas seulement rester dans le livre mais elle doit porter du fruit. Elle doit changer notre vie, nous libérer de nos servitudes. Citant le Bienheureux Jean-Paul II, notre évêque déclare : « *Une évangélisation qui ne libère pas n'a pas de sens* ».

Le Père Sergio Galimberti, ancien de notre diocèse, est l'intervenant principal de cette Assemblée. Dans son premier exposé, il développe le thème : « **La Parole de Dieu dans notre vie** » à partir du texte de Néhémie (Ne 8,1-10). Ce texte relate la vie du peuple d'Israël qui avait négligé la Parole de Dieu. La Parole de Dieu a perdu son sens, même dans le Temple, elle n'était plus au centre de la vie comme d'habitude. Dans la loi juive pour faire un sacrifice, il faut d'abord proclamer la Parole de Dieu, mais cet aspect est oublié. Le prêtre s'occupe plus du sacrifice que de la Parole de Dieu. Dans certaines familles de prêtres la Parole de Dieu n'est même plus enseignée. Pour rétablir le lien avec Dieu, ils convoquèrent une Assemblée pour mettre en valeur la Parole de Dieu et ainsi remettre Dieu au centre de leur vie. La Parole de Dieu a un aspect de souvenir, c'est pourquoi Néhémie lui redonne son sens. C'est la présence de la Parole de Dieu et la lecture de la Loi donnée à Moïse qui font que ce culte soit différent de celui des païens.

Il faut aimer la Parole de Dieu, la faire sienne avant de l'annoncer aux autres, elle doit guider nos actions et notre vie toute entière. Esdras est prêtre et scribe, fils d'Aaron. Il insiste pour que la Parole de Dieu soit proclamée avant de faire des sacrifices. Il faut l'écouter, la méditer et la mettre en pratique.

Dans son 2^e exposé l'intervenant parle de **l'efficacité de la Parole de Dieu** :

La Parole de Dieu est vivante et efficace, elle est comme une épée à double tranchant. Elle pénètre jusqu'au fond de nos cœurs. Elle juge nos désirs et nos pensées. (Hébreux 4,12). Elle produit ce qu'elle veut. Elle est efficace quand elle transforme l'homme et entre dans sa chair. Cependant cette efficacité n'est pas automatique. Il y a des preuves comme disait Siracide, *si tu te prépares à servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve* (Sir 2,1). Pour cela la Parole de Dieu a besoin de l'Esprit Saint et de l'amour. Pour qu'elle soit efficace, sa mise en pratique doit avoir comme base l'AMOUR. (1 Co 13,1-13).

Lors d'un 3^e exposé le Père Sergio insiste sur **l'importance de la compréhension de la Parole de Dieu**.

C'est un grand défi à l'heure actuelle où les populations se mélangent, même dans les villages on ne trouve plus de langue unique. Il faut opter pour la langue parlée et comprise par la majorité, cela exigera des agents

pastoraux un effort pour apprendre les langues du terroir. Il faut encourager les traductions en langue locale de la Bible et des documents importants de l'Eglise.

Monseigneur Jean-Claude Bouchard, dans son intervention, s'est basé sur l'enseignement du Pape dans l'Exhortation apostolique post synodale, *Verbum Domini* pour souligner l'importance de la Parole de Dieu pour chaque chrétien. La Parole de Dieu, c'est Dieu lui-même qui parle. Il a parlé par ses prophètes mais surtout sa Parole s'est faite homme, Jésus le Christ parmi nous.

Dans toutes les activités de l'Eglise, la Parole de Dieu doit être le centre. C'est pourquoi on ne peut pas séparer la sainte Ecriture des sacrements. En effet dans l'histoire du salut, il n'existe pas de séparation entre ce que Dieu dit et fait ; de même dans l'action liturgique, c'est la Parole de Dieu qui réalise ce qu'elle dit.

La Parole de Dieu est la rencontre avec le Christ qui nous appelle à le suivre. L'évêque invite les pasteurs, ministres de la Parole de Dieu à renforcer la pastorale biblique et à soigner tout ce qui concerne la Parole de Dieu. La mission de l'Eglise, c'est l'annonce de la Parole de Dieu, la Parole de l'espérance. Cette Parole annonce l'avènement du Règne de Dieu apporté par le Christ lui-même. Tous les baptisés sont responsables de cette annonce, c'est leur devoir et la conséquence de leur baptême. Ils sont le peuple de Dieu, un peuple « envoyé ».

La lectio divina est la lecture croyante et priante de la Bible. Elle alimente la foi, l'espérance et l'amour de ceux qui la pratiquent. Le Père Guido PIVA, dans son exposé explique les quatre étapes de la Lectio divina : la lecture, méditation, l'oraison et la contemplation. Il encourage les participants à pratiquer cette manière de se laisser imprégner par les textes bibliques.

Deux temps en carrefours ont permis d'approfondir de ce qui a été entendu et ont permis de chercher des orientations pour notre vie en Eglise.

La commission Parole de Dieu prévoit de poursuivre ce qui a bien commencé lors de l'Assemblée. Elle prévoit un plan d'action sur trois ans et envisage de préparer des outils de travail pour toutes les paroisses.

1^{re} année : Ecoute et connaissance de la Parole de Dieu.

2^e année : Comment interioriser la Parole de Dieu ?

3^e année : Comment la Parole de Dieu devient levain dans notre Eglise ? (Inculturation, Justice et Paix, développement etc).

*Adaptation du compte rendu de l'Assemblée,
Sr Bénédicte Rutz*

Formation des jeunes prêtres du 19 au 20 février 2013

La formation du Grand Séminaire est certes la base pour le travail pastoral. Mais, elle a besoin d'être complétée par l'expérience pratique. D'où l'initiative diocésaine de la formation des jeunes prêtres. Assurée par une équipe des prêtres du diocèse, elle a pour but d'aider les jeunes prêtres à mieux s'organiser et s'épanouir dans le travail pastoral. La méthode c'est beaucoup plus le partage guidé autour des thèmes proposés par l'équipe des formateurs.

Pour cette année, le thème qui a fait l'objet du partage c'est : « **La Parole de Dieu dans la vie du prêtre** ». Trois points importants furent retenus : **la prière de l'Office, la préparation de l'homélie et le suivi de la catéchèse**. Compte tenu du temps relativement court, et, étant donné que nous avons jugé nécessaire d'évaluer la précédente formation sur la vie communautaire, nous n'avons pas pu aborder le sujet sur la préparation de l'homélie. Cependant, nous avons largement partagé sur la prière de l'Office et le suivi de la catéchèse. Y étaient présents 18 jeunes prêtres de 0-5 ans de ministère.

Pour la Prière de l'Office, l'exposé de l'abbé **Jean-Marie** récapitule d'une certaine manière les difficultés exprimées par rapport à la pratique de cette prière de l'Eglise. Le père Jean-Marie a d'abord relevé le bien-fondé de la pratique de cette prière. En effet, la prière de l'Office s'enracine dans la prière du Christ lui-même et elle est la prière de toute l'Eglise. Pour nous prêtres, la Prière de l'Office est un trésor précieux. Par la Liturgie des Heures, nous nous mettons sans cesse à notre place d'intercesseurs. C'est notre mission. La Liturgie des Heures nous permet d'approfondir notre intimité avec le Christ. Si nous remplissons bien notre devoir en priant l'Office, nous y trouverons la joie.

Par ailleurs, il a aussi relevé quelques difficultés liées à la pratique de cette prière. Il s'agit de « l'infidélité, l'activisme, la négligence, la fatigue, et la Liturgie des Heures elle-même, étant donné que ce sont des prières toutes faites. D'où la tentation de remplir une simple

formalité. Face à ces difficultés, quelques conseils pratiques :

- 1) La disposition : accueillir la Liturgie des Heures comme un don de Dieu et comme une invitation à se livrer davantage à la prière ;
- 2) Organiser son temps, avoir un temps pour la prière ;
- 3) Promouvoir la fidélité à la prière de l'Office ;
- 4) Encourager les fidèles laïcs à faire la prière de l'Office

En conclusion, la prière de l'Office est importante pour la mission du prêtre et pour sa joie. La prière rend le travail prière. Si le travail ne s'inspire pas de la prière, alors c'est un activisme pur et simple. La référence c'est le Christ lui-même qui, avant toute grande décision, se retirait pour prier.

Si la prière est au centre de la vie du prêtre, la catéchèse est aussi au cœur de son travail. Après le tour de table sur l'organisation et le suivi de la catéchèse, le P. **Giulio**, dans un exposé bref, a situé la catéchèse dans l'ensemble du travail pastoral. Elle y occupe la première place puisqu'elle est la rencontre personnelle avec la personne du Christ. « *Au cœur de la catéchèse nous trouvons essentiellement une Personne, celle de Jésus de Nazareth...catéchiser c'est en quelque sorte amener quelqu'un à scruter ce mystère en toutes ses dimensions... c'est dévoiler dans la personne du Christ tout le dessein éternel de Dieu qui s'accomplit en elle... mettre quelqu'un en communion, en intimité avec Jésus Christ* » disait Jean-Paul II dans **La catéchèse en notre temps**. Vu l'importance de la catéchèse dans l'éducation de la foi, elle doit être au cœur de la préoccupation et un des soucis majeurs du prêtre. Et il faudrait veiller à son organisation et au suivi. Les prêtres devraient s'impliquer davantage et même s'investir dans la formation des catéchistes.

Abbé Martin DARANA

Saint Joseph, priez pour nous.

Tel est le contenu des des chants et des prières adressés à Saint Joseph par les fidèles de la paroisse de Hollom, le 1^{er} mai 2013, lors de la messe de proclamation solennelle du saint patron protecteur de la paroisse de Hollom par notre Evêque.

Depuis la veille au soir, le son du tam tam, des chants, des coups de tam-tam et les danses retentissent en l'honneur de Saint Joseph, Epoux de Marie, travailleur

et patron de ladite paroisse. Le matin, une foule de fidèles (chrétiens, catéchumènes, pré catéchumènes et gens de bonne volonté) peupla le lieu de prière, attendant, dans une très grande allégresse, son pasteur qui présida une messe au cours de laquelle cent vingt confirmands reçurent la marque et le don du Saint Esprit dans le sacrement de confirmation.



Dans son homélie qui s'inspire des lectures qui relatent la Pentecôte (Ac2,1-11), la diversité et l'unité des charismes (1Co12,3-13) ainsi que la perte et les retrouvailles de Jésus au temple (Lc2,41-51), l'évêque est revenu sur la réception personnelle et non en vrac du Saint Esprit en vue du service de la Parole de Dieu qui est une priorité pastorale du Diocèse. La paroisse de Hollom est encore jeune. Elle doit se nourrir quotidiennement de la parole de Dieu pour grandir dans la connaissance du Christ. Comme Marie et Joseph se mirent à la recherche de Jésus perdu, que chacun se mette à la recherche de Jésus, a-t-il ajouté. Chacun, à son niveau, doit participer activement à la construction de l'Eglise sans distinction aucune car l'Eglise c'est moi, c'est toi, c'est nous.

Le lendemain, l'évêque a rencontré le conseil paroissial de Hollom et il est revenu sur la Parole de Dieu comme priorité pastorale sur l'auto prise en charge de la paroisse. Les participants ont exprimé leur satisfaction de la présence parmi eux de leur pasteur et de la bonne collaboration avec les prêtres. Ils ont du même coup relevé quelques défis surtout le manque du presbytère et la non-aide des catéchistes par les communautés. Se confiant à leur père évêque, ils ont réclamé leur propre curé pour éviter la fusion des paroisses Gounou-Gan et Hollom et la confusion entre les deux. Les cérémonies se sont clôturées dans un climat jovial.

Abbé Jean-Berchmans NSENGIYUMVA.



~ ACTUALITES DU MAYO-KEBBI ~

Parc national SENA OURA

Libérer entièrement, sans condition et dans les très brefs délais le parc national de SENA OURA au Mayo Dallah, est l'objectif de l'UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE (UICN). Les autorités à tous les niveaux, les propriétaires de bétail, les orpailleurs de la portion concernée par le projet de sécurisation de la zone de transition et du front agricole autour du parc National SENA OURA sont les personnes concernées par cette mesure.

L'heure est grave pour les occupants destructeurs du parc national de SENA OURA. Le compte à rebours vient de commencer pour leur expulsion manu militari. Selon l'UICN ces derniers sont identifiés et classés par ordre ou degré de menace principale pour l'environnement. En tête, les éleveurs transhumants à la recherche de nouveaux pâturages. La pression que le

surnombre de leur bétail exerce sur le pâturage est telle que certaines espèces rares comme l'élan de derby s'enfuient hors du parc. En 2^{ème} place viennent les orpailleurs clandestins sans foi ni loi. On estime leur fréquence de pénétration dans le parc de 250 à 300 personnes par jour. Ils viennent de tous les horizons. L'exploitation traditionnelle de l'or est telle que sur le site on constate avec grande désolation un paysage déboisé et truffé de fosses. Après ce sont les braconniers, et les défricheurs de champs pour l'agriculture puis ceux qui pratiquent la pêche en faisant usage de produits toxiques. En début d'année 2013, une mission conduite par l'actuel gouverneur de la région du Mayo Kebbi Ouest, alors ministre des mines et géologie, a ordonné la destruction systématique du campement et la saisie du matériel des chercheurs d'or à l'intérieur du parc national de SENA OURA. Aujourd'hui, le conservateur de ce parc témoigne, preuves à l'appui que ce

campement a été entièrement reconstruit et ré habité par ces mêmes orpailleurs. La loi no 11 portant création du parc national de SENA OURA sera appliquée désormais dans toute sa rigueur a déclaré Mr BEMADJIM NGAKOUTOU Etienne, le conservateur du parc national de SENA OURA. Les ONG et autres institutions en charge de la protection de l'environnement, les autorités, propriétaires du bétail, les orpailleurs sont unanimes et reconnaissent que la menace qui pèse sur le parc national de SENA OURA est grave. Par consensus ils ont fixé un délai de 2 semaines allant du 09 au 23 mai 2013 pour permettre aux différents occupants du parc de faire leur valise et quitter les lieux. Au terme de ce délai, une action de grande envergure avec saisie des biens des orpailleurs

et obligation de déguerpir sera effectuée. Le bétail trouvé dans le parc sera systématiquement abattu, ont déclaré les organisateurs de la réunion d'information et de sensibilisation. Pour pallier les conséquences de cette mesure, deux projets sont à pied d'œuvre pour accompagner et appuyer les populations autour dudit parc national. Ce sont le PNSO, Projet de sécurisation de la zone de transition et du front agricole autour du parc National SENA OURA et l'UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE (UICN). Cette dernière se charge de la gestion participative et durable des ressources dudit parc et de ses zones périphériques.

Emmanuel D. Nguiram

Incendie à la Cotontchad Société Nouvelle

Dans la nuit du samedi 05 mai 2013, un incendie d'origine inconnue a détruit un entrepôt de l'usine de la Cotontchad Société Nouvelle de Pala 2. Le bilan du sinistre est on ne peut plus lourd. Plus de 3000 balles de coton fibre prêtes pour l'exportation, sont consumés par les flammes. Le feu qui selon des témoins aurait commencé un peu plus tôt vers 20 heures, a été repéré vers 23 heures. Des centaines de tonnes de coton fibre en flammes : Une vraie fournaise qui a fait fondre les tôles et la ferraille de l'armature du bâtiment du magasin no 3 où étaient entreposées ces nombreuses balles de coton prêtes pour l'exportation. L'unité pour la lutte contre les incendies de l'usine de Pala 2 n'a pas eu des moyens suffisants pour venir à bout des flammes. En plus des 3000 balles parties en

fumée, un engin manitou pour le transport de balles a aussi été détruit dans les flammes. Devant ce désastre, le gouverneur de la région du Mayo Kebbi Ouest a convoqué d'urgence une réunion de circonstance à laquelle ont pris part les hauts responsables de la Cotontchad Société Nouvelle venus de Moundou, un député et les autorités de la place. Le gouverneur, très affecté par l'ampleur des dégâts causés par cet incendie, a invité tout le monde à faire preuve de responsabilité, de vigilance et de retenue. En attendant de déterminer les causes exactes de cet incendie, les responsables de la Cotontchad Société Nouvelle, très réservés, estiment pour l'instant à plusieurs centaines de millions de francs CFA le montant des dégâts causés par cet incendie.

Emmanuel D. Nguiram

~ CARNET DE FAMILLE ~

Arrivés

Les sœurs de Gagat ont accueilli une nouvelle Sœur, venant du Brésil, da Silva Maria LÚCIA.

Mlle Helena Jaggi, chez les sœurs de Ste-Ursule à Pala pour un séjour de six mois dans le cadre d'un programme offert par la Conférence missionnaire de la Suisse (« Voyage-Partage »).

Départs

Sr Imelda Sartore, xavérienne, a quitté notre diocèse le 7 mai 2013 pour un temps de ressourcement et de service en Italie. Elle est arrivée au Tchad en 1999 pour travailler dans la pastorale dans la zone de Gounou

Gaya. Les 9 dernières années elle a assuré le service de déléguée pour les sœurs du Cameroun et du Tchad.

Sr Marie Dévote Cikala Bagisha, de la Congrégation des Filles de N.-D. de la Miséricorde est appelée par ses Supérieures, pour une autre Mission en RDC.

Sr Marie-Jeanne Cembe Kakudji des sœurs de Ste-Ursule est rappelée dans sa Région en RDC.

Les trois stagiaires séminaristes Etienne Moussa Danang Blaise Gouabo et Olivier Ousmaïla arrivent en fin de leur stage pastoral, pour reprendre leurs études au séminaire de Bakara.

Monsieur Rémi Berlemont coopérant venu de la France pour prendre la responsabilité du service diocésain de construction et d'entretien.

Chacun et chacune s'est donné avec un grand engagement pour un temps plus ou moins long dans la Vigne du Seigneur. Soyez en remercié. Nos vœux et nos prières vous accompagnent. Peut-être un jour vous reviendrez dans notre diocèse, alors déjà : « Bonne arrivée ! »

Beaucoup d'entre vous ont connu Laurent Dounia Massing, collaborateur à la Procure diocésaine de décembre 1991 à janvier 2013, homme de confiance, adjoint de l'économiste diocésain, conseiller, formateur, toujours disponible pour rendre service, il quitte la procure diocésaine. Intégré dans la fonction publique, il est affecté au Collège Brahim Saïd. Avec l'autorisation du Ministère de l'enseignement secondaire, il a repris des études supérieures en comptabilité et économie à l'Université de Moundou. Nous regrettons son départ et nous lui exprimons notre reconnaissance pour son engagement tout au long des années.

Décès

Nous prenons part à la douleur de Sr Marie-Pricille Hakizimana, Léré, qui a perdu son Papa le 10 déc. 2012 au Burundi. Que Dieu dans sa bonté l'accueille auprès de lui.

Sr Hélène Marie Tine, Léré a perdu son Papa au Sénégal, en juin 2012.

Le Père Elie BEVE est décédé le 11 janvier 2013, il était Missionnaire chez les Guidars, dans la zone de Léré, entre 1971 et 1980.

Visites

En décembre les sœurs Xavériennes ont eu la joie d'accueillir, comme visite Sr Lucia Citro, conseillère. Les Filles du Saint Cœur de Marie Sr Anane Germaine Ndione, leur conseillère du Sénégal.

Les sœurs AML ont eu la joie d'avoir avec elles, en décembre 2012, leur Supérieure générale, Sr Marie-Paule Trichereau.

Monsieur Georges Brisson, frère du Père Jacques Brisson, attachée à notre diocèse, particulièrement à Koumi, paroisse où son frère Jacques a œuvré et où il est décédé il y a juste vingt ans, a fait un bref passage entre le 17 et le 27 janvier 2013.

Les Pères de Torrok, Apôtres du Bon Pasteur et de la Reine du Cénacle, ont eu la joie d'accueillir leur Supérieur général, venu du Burundi, en janvier 2013.

En mars 2013, les Sœurs de Ste-Ursule, Pala, la Supérieure générale de la Maison de Tours.

Les petites sœurs de l'Immaculée Conception à Gagal ont accueilli leurs provinciales Srs Boff Irène Nair et Sr Helena Rosa en mai 2013

Joies

30 ans de collaboration entre le diocèse de Trente et le diocèse de Pala et la présence de prêtres Fidei Donum, Mgr Luigi Bressan est arrivé à Gagal et à Keuni pour célébrer l'action de grâce avec les deux paroisses.

Deux sœurs fêteront 25 ans de vie religieuse : Sr Candide Ndiokubwayo, Pala et Sr Blandine-Augustin Afiwa Adekplovi, Bongor.

Sr Ana Paula Silveira a fait son engagement définitif au Brésil chez les petites sœurs de l'Immaculée Conception. Le 5 mai a eu lieu dans sa paroisse de Gagal une messe d'action de grâce.

Courrier de ci-de là

Cher amis du diocèse de Pala,

1993 - 2013, 20 ans après mes deux années de coopération missionnaire comme secrétaire du BELACD à Pala, j'ai la joie de revenir au Tchad.

Maintenant accompagné de mon épouse Caroline et ... 4 enfants (Malo 9 ans), Félicie (7 ans), Lou (4 ans) et Victor (2 mois).

Je suis basé à Ndjamena d'où je dirige la Manufacture de Cigarettes du Tchad dont l'usine est à Moundou.

Je retrouve le Tchad changé surtout à Ndjamena où le bitume a largement remplacé les pistes. Je retrouve aussi avec plaisir l'accueil et le sourire des Tchadiens.

J'ai eu l'occasion d'avoir au téléphone notre évêque Jean-Claude qui semble ne pas avoir perdu son bon moral ! J'ai essayé de voir Jos à Lyon à Noël mais nous nous sommes croisés.

J'espère avoir le plaisir de venir à Pala ces prochaines années. Je garde un merveilleux souvenir des 2 années vécues à Pala, 2 années que je qualifierai même de "fondatrices" pour moi. Mes amitiés à tous ceux et celles que j'ai croisés dans le diocèse de 1993 à 1995.

A très bientôt et belle année 2013

Thibaud de Lardemelle

Chers amis du diocèse de Pala,

je vous remercie pour l'envoi du bulletin, ainsi que pour les informations trouvées sur le site du diocèse. Cela me touche d'être ainsi relié à vous, de pouvoir être

informé de ce qui fait votre vie, avec ses joies et ses peines, ses difficultés et ses raisons d'espérer.

Parmi toutes les nouvelles je relève l'ordination récente de trois nouveaux prêtres, et je voudrais les assurer de ma prière à leur intention.

J'ai aussi été impressionné par le témoignage de Mgr Vandamme, qui vous quitte physiquement après avoir passé 58 ans au Tchad ! 58 ans, c'est toute ma vie jusqu'à maintenant ! Et Mgr Vandamme s'offre encore pour une nouvelle mission dans un autre pays : quel bel exemple ! Je prie pour lui aussi.

J'ai été heureux d'apprendre que le P. Antonio faisait des sessions bibliques. Je me souviens encore de son passage à l'Ecole biblique de Jérusalem, avec le P. Gaspard Djounoumbi, Jean et "P'tit Paul" ! Quel moment merveilleux nous avons vécu avec vous en Terre sainte !

Avec vous je pousse un soupir de soulagement, en apprenant que le gouvernement tchadien a décidé de permettre le retour au pays de Mgr Russo, expulsé début octobre. Votre appel au calme et à la prière en cette épreuve a porté ses fruits. Je prie pour vous et avec vous pour que ces fruits demeurent et grandissent.

Plusieurs parmi vous le savent déjà : j'ai dû renoncer à revenir à Pala en juin prochain. J'ose espérer que je pourrai le faire l'an prochain, même si cela ne paraît pas évident. Je ne veux pas vous oublier, et depuis Fribourg je vous assure de ma communion dans la prière.

Belle et bonne année sous le regard du Sauveur, Lumière du monde !

*fr. Luc Devillers, OP
Albertinum, Fribourg (Suisse)*

Nominations

Les Sœurs Missionnaires de Marie (Xavériennes) ont nommé en janvier 2013 Sr Silvia Marsili comme nouvelle déléguée pour le Cameroun et le Tchad en remplacement de Sr Imelda Sartore qui est arrivée au terme de ses mandats, Sr Silvia est assistée d'un nouveau conseil composée des Srs Elza Brogeato (BR), Immaculée Zihalizwa (RDC), Graça Carvalho (BR), Lupita Pacheco (MEX).

~ CULTURES ET TRADITIONS ~

Le texte ci-dessous est extrait d'un travail réalisé par LE PERE ANTONIO LOPEZ VILLASEÑOR
AVEC LA COLLABORATION DE MICHEL AMAÏ et Benoît Salzu

La famille chez les moussey

La famille chez le moussey a un visage complètement différent de celle d'ailleurs. Le même mot *deera* nous donne deux sens de famille: la famille étendue (le lignage [dessa]) et la famille restreinte réduite au père, sa femme(s) et ses enfants. Les deux sens vont ensemble : le moussey ne voit pas sa famille en-dehors de son lignage, c'est-à-dire, de ceux qui parlent la langue moussey, et ont les mêmes traditions, les mêmes lois coutumières. L'homme moussey est en constante relation avec Dieu et ses ancêtres, à travers des rites qui sont assurés par le chef de terre et l'aîné de la famille.

La famille restreinte vit dans une concession (*taraæga*). Chaque case d'un membre de la famille a une disposition bien précise qui a été transmise de génération en génération et qui est le réflexe du modèle

de famille : la polygamie. Le mari a sa case à lui tout seul au milieu de la cour d'où il peut « surveiller ses femmes ». S'il n'a pas cela, on se moque de lui et il est considéré comme un paresseux. Ainsi, même si le mari est monogame, la disposition des cases se fait de la même façon. L'homme et sa femme ne dorment pas ensemble.

La famille moussey est du type patriarcale, c'est le père de famille, plus encore l'aîné de la famille, qui en est le responsable et qui a la dernière parole dans le groupe.

Le propriétaire des biens de la famille est le père, c'est lui qui doit veiller à ce que dans le grand grenier situé au milieu de la cour, la nourriture ne puisse pas manquer. La grande femme est chargée de gérer les réserves de nourriture de la famille qui sont dans le grenier.

La concession est le symbole du couple et elle doit être indépendante des autres, cela se fait, lorsque la première femme récemment mariée tombe enceinte.

La pauvreté la plus grande dans un foyer est le manque d'enfants. Les moussey affirment: *ndeææga ni hææga* (la stérilité est un malheur) et que les femmes stériles *azi felek gorra ni felegiya* (elles quemandent les enfants [à cause de leur stérilité elles vont chercher partout un remède]). Selon la tradition, les hommes ne peuvent pas être stériles. La stérilité est une maladie particulière des femmes. Pour éviter cela, on fait très attention, surtout pendant le temps de la procréation. Lorsqu'une femme est en grossesse, elle travaille moins, mais elle transporte plus de fardeaux pour faciliter son accouchement.

Au moment de l'accouchement on invite une sage-femme et on cherche un tronc de bois nommé *galapma*¹. Le mari dépose le *galapma* par terre, dans l'endroit du repos ou dans la cour, la femme s'assoie dessus pour accoucher et aussitôt l'enfant sort. Si l'enfant ne sort pas vite, on fait appel aux enfants pour venir l'insulter et on tape la femme légèrement avec une brindille pour faciliter l'accouchement. Au moment de la sortie de l'enfant du ventre maternel, on l'asperge avec de l'eau et on souffle sur lui avec la fumée de tabac, cela sert à purifier l'enfant, le nouveau-né pleure et constate qu'il est en bonne santé. Des tubercules de *gaðuruna*² sont pilés et jetées dans la cour pour chasser les mauvais esprits. Ensuite, on coupe le placenta avec une tige de mil ou un rasoir, on attache le cordon, et le père (ou son frère), les yeux couverts pour ne pas devenir aveugle, enterre le placenta de son enfant derrière la case, pas trop profondément pour que l'enfant n'aie pas des problèmes de dents. On couvre cet endroit avec un secco. Là, la femme qui a enfanté se lave, et après cela elle entre dans sa case pour rester autour du feu. On dépose une petite jarre faite avec la boue pleine d'eau et on creuse une racine de *cerewna*³, on la met dans l'eau qui servira à faire boire le nouveau-né et ainsi combattre les mauvais esprits.

¹ *Galapma*, catalogué comme *terminalia avicennioides* ; le *galapma* est un arbre qui, selon la tradition moussey, doit être planté au portail de la maison. Il sert lors de la naissance étant donné qu'il symbolise l'homme. Le prêtre de la terre réserve toujours cet arbre pour ses rites.

² *Gaðuruna* dit aussi *gaðuruna*, est classifié sur le nom de *cochlospermum tinctorium* ; le *gaðuruna* est une racine qu'on mange, surtout pendant la famine.

³ La racine de *cerewna* est employée comme médicament contre les coliques.

Si le nouveau-né est un enfant garçon, on le fait sortir de la case après un jour, ou trois jours, ou cinq jours (le chiffre doit être impair) et on cuisine la boule avec une sauce longue – gluante – préparée avec le *øolira*⁴. Si l'enfant est une fille, on la fait sortir après deux, ou quatre, ou six jours (c'est-à-dire les jours pairs).

Après, on donnera le nom à l'enfant. C'est le père qui doit accorder le vrai nom à son enfant et le *tora*⁵. En plus, autrefois, ils attachaient le bébé derrière le dos de la mère avec une peau de chèvre (cela se faisait normalement le soir), et le lendemain, ils partaient chez les anciens : le chef de terre, le chef de l'initiation et chez les voyants que l'on avait consultés avant de donner le vrai nom à l'enfant.

Les moussey tiennent beaucoup à avoir des enfants, surtout des garçons, puisqu'ils veilleront sur leurs parents durant leur vieillesse. Les filles, au contraire, partiront en mariage en laissant leur village d'origine et après le versement complet de la dot, feront partie intégrante de la famille du mari. Les moussey disent que les filles sont *genewna*⁶.

Les enfants reçoivent leur éducation première dans la famille : la mère prend soin des enfants depuis leur naissance. L'enfant est toujours collé à sa mère ou ses grands frères jusqu'à ce qu'il puisse marcher et parler. Les enfants dorment toujours chez leur mère. Lorsqu'un garçon grandit, il dispose d'une case personnelle. Le papa dort tout seul dans sa case. Mais, l'éducation des garçons est guidée surtout par le père : il doit corriger son fils quand il fait une erreur, pour cela il lui parle mais aussi peut lui tirer les oreilles ou le gifler. S'il a commis une faute grave, il le tape avec la chicote (*ballafa*). Les moussey disent qu'il ne faut pas taper les enfants avec les mains, ils peuvent avoir mal aux côtes. Souvent lorsque le père corrige son enfant, celui-ci pour s'échapper va se réfugier chez son oncle, mais l'oncle le tape à son tour, pour qu'il comprenne sa faute. La maman se charge plutôt des filles.

⁴ Le *øolira* est un arbuste dont l'écorce sert à préparer différentes types de sauces gluantes appelées : *øoli taayana* (avec tourteau d'arachides), *øoli tuvunukka* - *tavanakka* (avec l'arachide pilé), *øoli joæjoææa* (avec graines d'oseille), *øoli zelewena* (avec l'oseille et beaucoup d'eau), *øoli zlemma* (avec l'oseille sans trop d'eau), *øoli litta* (avec les haricots et le sésame ; elle est préparée surtout pour la fête de la nouvelle année).

⁵ *Tora*, devise attribuée à un individu par des *hoho*. Cela est en réalité un nom chanté qui sert de surnom.

⁶ *Genewra*, la richesse à cause des biens de la dot.

Les enfants doivent acquérir le goût du travail, le respect des autres, surtout de ses plus proches : les parents, les frères et sœurs, les oncles et tantes... L'éducation des enfants se passe surtout dans le village, avec la famille élargie, là ils reçoivent une éducation concernant les problèmes relatifs au mensonge, crime, meurtre, suicide, adultère, etc. Les enfants depuis la prime enfance se regroupent avec les copains de leur âge. Ils grandissent ensemble, ils apprennent les petits travaux, tels que : s'occuper de garder le petit bétail - surtout durant la saison des pluies -; ils s'initient à faire la petite chasse ensemble, particulièrement, chasser les rats de champs, les oiseaux, etc. La petite chasse est un métier qui nourrit les enfants et est utile pour que l'enfant sache chercher la nourriture. Il l'instruit à allumer le feu et à travailler ensemble. Plus tard, ce sera la grande chasse avec le feu et le cheval (*lamba*). Mais les secrets de chasse sont révélés seulement à ceux qui manifestent leur volonté d'affronter la brousse. Selon Jean Louatron « la chasse à cheval a modelé ce peuple [le peuple Moussey]; seuls le courage et la maîtrise de l'individu capable d'affronter la brousse font de lui un homme digne de ce nom; la chasse tient lieu de parcours initiatique; c'est pourquoi, dès son enfance, le jeune Moussey est poussé à dominer sa douleur; les compétitions auxquelles se livrent les adolescents ne sont, en fait, que des entraînements à la maîtrise de soi. »⁷ Donc le monde de la brousse et la maîtrise de soi sont la porte pour entrer dans le monde de la sagesse. Pour cela on doit aider l'enfant, le jeune, à y entrer.

Malgré cela, les parents s'occupent peu de l'éducation de leurs enfants puisque petit à petit, de façon naturelle, l'enfant deviendra un homme correct en s'instruisant par le moyen de la sagesse traditionnelle qui se montre à l'homme moussey à travers :

- **Les contes** (*njun njunda*). Le conte est une image ou une série d'images très développées qui se manifestent dans le génie du récit pour transmettre la sagesse traditionnelle aux jeunes générations. Dans l'art de raconter, chez les Moussey, il n'y a pas de conteurs professionnels. Tout individu du clan peut conter. Le conteur lorsqu'il raconte les mémoires, s'il se trompe l'un des présents lui dit la suite ou le corrige et le conteur revient en arrière pour reprendre l'histoire là où il avait oublié. Pendant qu'il raconte, les gens restent silencieux pour écouter et mémoriser. Le début du conte commence toujours par : *Njun-njun ta ndi ka ði, ndi koloæ, tiðim dozlom dim dim, so ði lay* (Le conte est semblable à un puits intarissable qui contient beaucoup

d'eau. En écoutant ces contes on devient comme un puits qui a beaucoup d'eau même en saison de pluies, même en saison sèche !).

Les enfants écoutent les contes et les communiquent aux autres. Mais lorsqu'ils deviennent adultes, ils refusent de conter, puisque cela est incompatible avec leur rôle social et leur dignité d'homme. Ils peuvent même oublier beaucoup de récits écoutés durant leur enfance. Mais certains, devenus vieux, et qui ont le don de conter, captivent l'attention des enfants durant les veillées nocturnes. Il est interdit de conter en plein jour - on pourrait mourir avant le temps prévu -, cela se fait le soir et seulement durant la saison sèche. Autrefois, les moussey croyaient que si l'on contait pendant la saison des pluies, le mil pouvait brûler⁸.

(Suite au prochain n°)

Venez nous visiter

sur le site du diocèse de Pala,
www.diocesedepala.com

Ce site existe depuis 2009 et il
est mis à jour par le webmaster
diocésain,

Abbé Joseph GUINAGA MADI
MASSOU, Pala

⁷ LOUATRON, *Mbassa et fulna*, 10.

⁸ LOUATRON, *Hina l'ecureuil menteur*, 9.

